

Compte rendu de l'exposition *Fleuve / Portée / Être* d'Isabelle Clermont

Guillaume Dufour Morin

Numéro 137, printemps 2021

Pratiques du silence, du son et de l'oralité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95956ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufour Morin, G. (2021). Compte rendu de [Compte rendu de l'exposition *Fleuve / Portée / Être* d'Isabelle Clermont]. *Inter*, (137), 130–133.

COMPTÉ RENDU
DE L'EXPOSITION

FLEUVE / PORTÉE / ÊTRE

D'ISABELLE
CLERMONT

GUILLAUME
DUFOUR MORIN

Depuis une quinzaine d'années, l'artiste Isabelle Clermont (Trois-Rivières) fait vivre au public des expériences immersives et polysensorielles interpellant une écoute relationnelle. L'exposition *Fleuve/Portée/Être*, présentée au Centre d'exposition Raymond-Lasnier à Trois-Rivières (du 20 septembre au 15 novembre 2020, suspendue le 10 octobre 2020 en raison de la pandémie), est une exposition solo emblématique de la démarche de l'artiste interdisciplinaire, qui évolue autant en art action et en installation qu'en musique actuelle, tout en faisant montre d'une maîtrise de l'estampe, de la céramique et de la poésie dans l'ensemble de sa production récente.

Dans cette exposition se retrouve cette fine synthèse sollicitant l'écoute par tous les sens. L'artiste invite à « être une surface sensible et réceptive », à « voir à travers, voir en fermant les yeux tout simplement, car les oreilles n'ont pas de paupières »¹. Par un art total, elle met en espace une expérience onirique, évocatrice d'une traversée symbolique à forte teneur affective du fleuve Saint-Laurent par la suggestion poétique de ses composantes riveraines. Le millier de pièces en porcelaine aux formes organiques, façonnées et magnifiées une à une, et l'omniprésence des compositions sonores dans lesquelles des drones s'entremêlent à des voix constituent le cœur du dispositif immersif de l'exposition. Ce compte rendu mettra toutefois l'accent sur la polyphonie, pour ne pas dire la poésie totale, qu'y matérialise l'artiste.

« QU'EST-CE QUI TE PORTE ET QU'EST-CE QUE TU NE VEUX PLUS PORTER » : ÉCOUTER NOS RESSACS

Fleuve/Portée/Être d'Isabelle Clermont rend compte de la complexité de l'expérience de l'écoute. Entreprise wagnérienne, cette *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale) matérialise la complexité d'une tension, d'être porté-e et de ne plus porter, en se donnant pour lieu un environnement riverain qui présente une conscience double : celle de sa richesse naturelle et celle des couches de sens qui composent son appréhension visuelle et sonore.

Ce rivage est suggéré notamment par les 1200 pièces en porcelaine composant les installations. Servant de cadre à la fois référentiel et métaphorique à un écosystème reconnu pour sa fragilité comme pour sa beauté et sa délicate luxuriance, ce havre confond le riverain et le végétal par la variété des pièces en porcelaine qui brillent de leurs multiples détails, se donnant à la contemplation, telles les échoueries des ressacs révélant leurs offrandes, si bien que nous ne savons jamais trop ce que le fleuve pourrait porter... Tantôt flottant surréalistement et suggérant un paysage, tantôt magnifiées sur des tablettes comme le ferait un musée des sciences naturelles, tantôt encore au sol, ces pièces aux formes organiques, de dimensions et espèces variées, évoquent de temps à autre la forme de l'oreille – celle que nous collons au coquillage pour entendre le bruit de la mer – ou bien les dispositifs de diffusion de son qui sont présents dans l'exposition.

Ces dispositifs de diffusion, placés aux murs ou cachés dans des sculptures massives, proposent avec grand soin un parcours dynamique destiné au public, exploitant différents procédés spatioacoustiques. Les compositions sonores de l'artiste entremêlent des drones et des voix humaines aux multiples oscillations et textures pour révéler des confidences « d'où émergent d'impénétrables profondeurs », explique la compositrice. Majoritairement féminines, ces voix mettent en discours la diversité des interprétations que nous pouvons donner à cette double interrogation qui leur a été adressée par l'artiste : « Qu'est-ce qui te porte et qu'est-ce que tu ne veux plus porter ? » Le procédé poétique immerge le public dans une mémoire collective maillant le lieu riverain. Ces voix, en plus de celle de l'artiste ayant intégré des textes poétiques et fragmentaires dans l'ensemble de l'exposition, composent littéralement cette *polyphonie polysensorielle*, ayant du fleuve comme de la cathédrale les attraits de sanctuaire, lieu de recueillement, de réception, d'offrande et, par-dessus tout, d'écoute, de connectivité, de communion, de plénitude, de transformation.

Le cœur du dispositif immersif de l'exposition est accompagné d'une projection vidéo, d'estampes numériques et de partitions de dentelles : le corps et le paysage riverain y sont poétiquement situés et suggérés. Les partitions dentelées, particulièrement, semblent représenter des paysages lointains, brumeux ou écumeux, tout en évoquant, par leur pointillisme, la délicatesse d'une portée aux infinies interprétations.

Nous sommes ainsi absorbés à écouter une poésie incarnée, à l'écouter par l'âme et l'être, tel un instrument de musique vibrant en harmonie avec cette polyphonie de tous les sens, dans les échoueries d'un fleuve grandiose. Nous touchons au sentiment que le sacré est en toute chose, pourvu que nous sachions être porté-e-s et ne plus porter.

¹ Toutes les citations du texte viennent de la présentation de l'artiste.



